

NOËL CHOMEL

Ma belle-mère est syndicaliste



Durée : 100 minutes environ
Comédie pour tout public

Enregistrement SACD n°000230460 du 27 février 2017

Noël CHOMEL - 4 Chemin des prés 42700 Firminy – Tél : 04.77.56.89.69

noel.chomel@yahoo.fr - <https://noelchomel.wixsite.com/monsie>

Distribution

11 acteurs : 4 femmes et 7 hommes

Possibilité de remplacer 3 Hommes par 3 femmes

Avec le Docteur qui peut être une femme ainsi que les deux assistants

Hildegarde Lux : La belle-mère : **194 Répliques**

Marie Laglace : La bonne de la maison : **148 Répliques**

Madeleine Barralon : La femme : **124 Répliques**

ADOLPHE Muller : Délégué régional du Syndicat : **88 Répliques**

Fernand L'empereur : Le balayeur de l'usine : **82 Répliques**

Véronique Ducanard : La journaliste : **75 Répliques**

Richard Barralon : Le patron : **69 Répliques**

Gilbert Ducros : Le délégué syndical : **69 Répliques**

Docteur FERRAND : Psychiatre : **63 Répliques**

Victor ou Madame Victor : 1^{er} assistant (e) du Docteur : **42 Répliques**

Hugo ou Madame Hugo : 2^{ème} assistant (e) du Docteur : **43 Répliques**

Cette comédie a été créée avec des scènes optionnelles :

La version présentée ici comporte 11 acteurs.

Elle est jouable par une troupe de 9 acteurs dans sa version sans les assistants Victor et Hugo.

4 Femmes et 5 hommes ou 5 femmes et 4 hommes

Elle existe aussi avec 14 acteurs en incluant 3 rôles de syndicalistes. Pouvant être des hommes ou des femmes.

Il est très facile d'ajouter des rôles supplémentaires avec des figurants participants à la grève.

Accessoires :

Une table avec des chaises.

Quelques meubles. Un buffet avec des photos type photos de famille.

Une bouteille de champagne avec des flûtes.

Des tasses à café.

Un plateau, des verres à champagne, 2 verres à cocktail, des verres classiques, des canapés pour l'apéritif.

1 tenue de bonne.

1 tenue de majordome.

2 tenues d'infirmiers (ères).

Des boîtes de médicaments.

Une valise de 1^{er} secours avec seringue et Stéthoscope.

1 Sac de transport.

Un jeu de tarot.

Des bougies.

1 panier à provisions.

Un bouquet de fleurs.

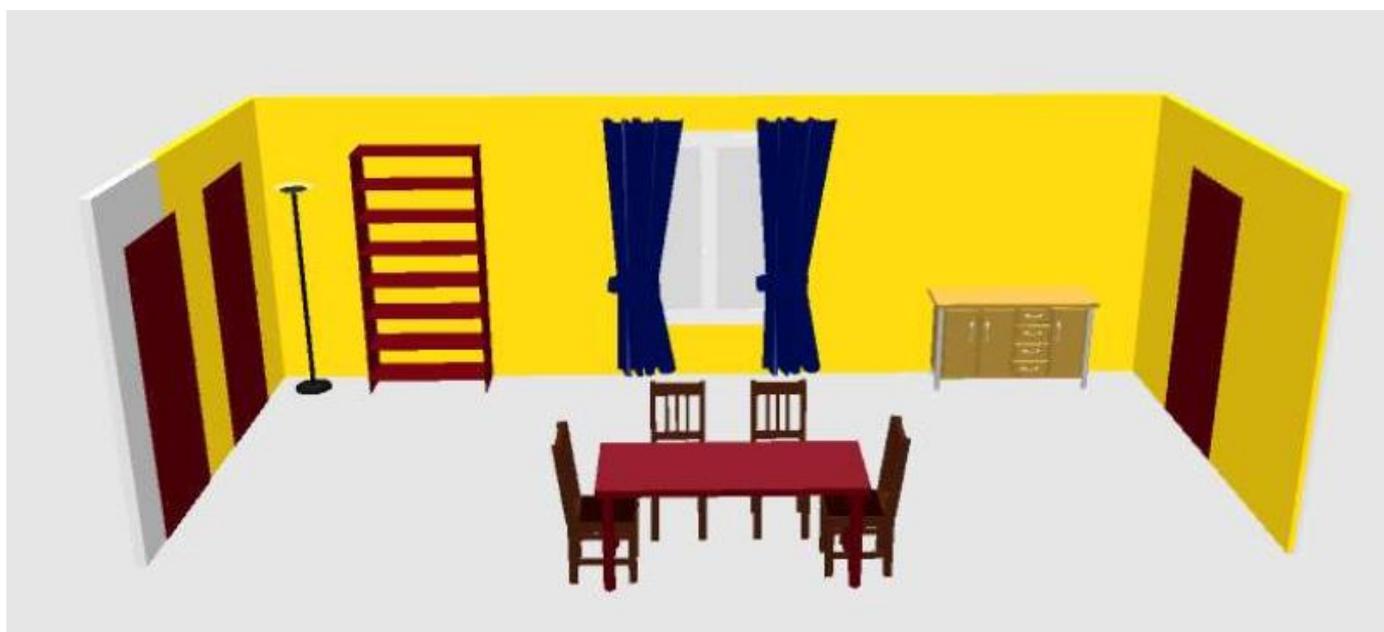
Une urne de Vote.

1 caméscope et un appareil photo pour la journaliste.

Décors :

Une porte donnant sur la cuisine + Une porte donnant sur les chambres

Une porte d'entrée



Synopsie :

L'entreprise Lux a connu ses heures de gloire du temps où elle appartenait au père de Madeleine.

Lors d'une partie de chasse Richard abat Marius Lux le père de Madeleine son épouse et le Mari d'Hildegarde sa belle-mère.

Depuis cet événement, Richard gère l'entreprise comme le patron mais en réalité il n'en est que le Directeur. La vraie propriétaire est sa femme Madeleine qui en a hérité. Comme elle ne comprend rien aux affaires elle a laissé à son mari l'entière gestion. Cette situation irrite considérablement Hildegarde la mère de Madeleine qui reproche à Richard d'avoir assassiné son mari et de ne pas être en prison.

Les deux se détestent et n'arrêtent pas de se faire des coups bas. Elle fait tout pour lui pourrir la vie et il le lui rend bien.

Hildegarde va tout mettre en œuvre afin de se venger et d'écarter définitivement son gendre de la tête de l'entreprise.

Jusqu'où, une belle-mère est prête à aller par vengeance ?

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Acte I

(Sur scène Hildegarde et Madeleine. Elles sont assises autour d'une table. Elles se disputent)

MADELEINE – Tu abuses maman... Ce n'est pas nôtre... Mais **MON** héritage. Et il est entre de bonnes mains...

HILDEGARDE – Nous sommes au bord du gouffre financier... Nous n'innovons plus...

MADELEINE – Innover ? Avec Des lunettes ?

HILDEGARDE – Eh oui... Au siècle dernier, tout le monde n'en avait pas... C'est ton grand-père qui, en premier a eu l'idée de les démocratiser.

MADELEINE – Il ne faut pas pousser !

HILDEGARDE – Demandes aux gens si ce n'est pas un luxe que d'avoir des lunettes confortables... *(Hildegarde parle au public et désigne deux spectateurs porteurs de lunettes).*

HILDEGARDE – Regarde le monsieur là-bas, il en a... Et la dame à côté aussi... N'est-ce pas Madame ?

MADELEINE – Maman... Laisse le public en dehors de ça s'il te plaît !

HILDEGARDE – *(Continue de parler au public)* Vous en utiliserez tous... J'en suis sur... Rien de mieux qu'une lunette « Lux »

(Hildegarde sort deux grandes publicités une avec des lunettes de WC qu'elle montre au public et l'autre encore cachée avec la balayette à crans d'arrêt)

MADELEINE – C'est bon ils ont compris...

HILDEGARDE – Et ton père a su faire tripler le chiffre d'affaires avec son invention phare... La balayette... À crans d'arrêt !

MADELEINE – C'est papa qui a inventé cette... Cette... « Chose... »

(Hildegarde exhibe fièrement l'affiche avec la balayette à crans d'arrêt)

HILDEGARDE – Et oui... Si ça, ce n'est pas de l'innovation, je ne m'appelle plus Hildegarde !

MADELEINE – Si tu le dis...

HILDEGARDE – *(Nostalgique)* Et oui... Et tout allait bien jusqu'à ce que...

MADELEINE – Tu ne vas pas remettre l'accident sur la table ?

HILDEGARDE – *(Énervée)* Pas un accident... Un meurtre... C'est d'un meurtre dont on parle !

MADELEINE – Non... C'est la fatalité...

HILDEGARDE – C'est facile... C'est quand même ton abruti de mari qui a appuyé sur la gâchette et envoyé une balle à ailette dans la poitrine de ton pauvre père.

MADELEINE – Il pensait que c'était un sanglier... C'est une terrible méprise...

HILDEGARDE – *(D'un ton ironique)* Oui... Une méprise qui l'a tout simplement propulsé patron de **notre** entreprise...

MADELEINE – Richard n'est pas un assassin... Il est juste... Distrait.

HILDEGARDE – C'est ce qu'il veut te faire croire... Il a tout calculé, et je le prouverai !

(Richard arrive sur scène)

HILDEGARDE – *(A l'arrivée de Richard. Hildegarde se lève d'un bond)* Je te laisse avec « **ton mari** » Je dois rejoindre Gilbert... Nous reprendrons notre discussion plus tard...

(Hildegarde sort rapidement par la porte d'entrée)

RICHARD – De quoi parliez-vous ?

MADELEINE – De mon père et de son invention... Tu sais la balayette à crans d'arrêt...

RICHARD – Ne cherche pas à m'embrouiller... C'est encore de moi dont vous parliez... Et en mal...

MADELEINE – Pas du tout...

RICHARD – Si... Ta mère me déteste... Et c'est pire depuis l'accident... Elle a décidé de me faire porter le chapeau mais je n'y suis pour rien... Ton père est le seul responsable !

MADELEINE – C'est quand même toi qui as tiré !

RICHARD – Il ne portait pas le gilet orange qui devait le signaler. À croire qu'il voulait se suicider... Je te rappelle que l'enquête de la gendarmerie m'a totalement disculpé !

MADELEINE – C'est vrai...

RICHARD – Elle n'admet pas que je n'aie pas été mis en examen et incarcéré... Depuis le début elle ne m'aime pas et maintenant c'est pire... Mais je vais t'avouer que je m'en fous... Je m'en contrefous... Puisque c'est réciproque !

MADELEINE – Au fond d'elle, ma mère t'apprécie !

RICHARD – *(Énervé)* Alors, ce doit être tout au fond... Elle n'arrête pas de me contredire devant « **Mes** » ouvriers. Elle est sans arrêt en train de fricoter avec ce « Gilbert » le délégué syndical de l'usine. Et ça, uniquement pour me faire du tort... Ce n'est pas sain tout ça...

MADELEINE – Cesse de te faire des films...

RICHARD – Elle et son « roquet » sont prêts à tout pour me nuire. Je suis sûr qu'ils sont en train de me préparer un coup fourré... Je ne sais pas lequel, mais je sens les problèmes arriver. J'ai du nez pour ça.

MADELEINE – Tu vois le mal partout.

RICHARD – Tu trouves ? Les ouvriers me détestent... Pourtant je fais des efforts en étant sympathique avec eux... Et eux en retour, ils ne me parlent que de ton père... Si « **Monsieur** » était toujours là... Du temps de « **Monsieur** » ça

ne se passait pas comme ça... Avant, avec « **Monsieur** » Blablabla...
Blablabla...

MADELEINE – Tu deviens aigri... Tu as la maladie de la persécution... Je vais te prendre rendez-vous avec le docteur Ferrand.

RICHARD – Ce charlatan ? Sûrement pas ! Il n'est pas près de me psychanalyser celui-là !

MADELEINE – Ça a bien fonctionné pour moi.

RICHARD – Ce n'est pas comparable. Tu es influençable et rêveuse... Moi je suis pragmatique... Tu es perturbée alors que moi je n'ai aucun problème psychosomatique... Prends plutôt rendez-vous pour ta mère... Avec un peu de chance elle finira à l'asile et j'en serai enfin débarrassé... *(Il rit)* Le rêve !

MADELEINE – *(Choquée)* OH... C'est méchant ça !

RICHARD – *(Il crie)* Non... C'est réaliste... Je te dis que tout ça, va mal se terminer... J'en ai marre d'elle et de l'ensemble de ces ouvriers à la gomme... Je sors... J'ai rendez-vous à la mairie...

(Richard sort en claquant la porte d'entrée)

(Marie entre en scène. Elle est bien habillée)

MARIE – Madame m'a fait demander ?

MADELEINE – Pas du tout...

MARIE – J'ai entendu mon nom !

MADELEINE – Absolument pas, c'est Monsieur qui me parlait.

MARIE – Il criait Marie...

MADELEINE – Vous vous êtes trompé... Monsieur parlait de la **Mairie** !

MARIE – Autant-pour-moi...

MADELEINE – *(Dévisageant Marie)* Quelle classe... Vous sortez ?

MARIE – Oui...

MADELEINE – Dans cette tenue vous allez faire des ravages !

MARIE – C'est que j'ai... Un rendez-vous galant...

MADELEINE – Tiens, tiens... Et avec qui je peux savoir ?

MARIE – Ce n'est plus un secret... J'ai rendez-vous avec Fernand.

MADELEINE – Vous lui trouvez quoi à ce garçon ?

MARIE – Il est gentil et attentionné...

MADELEINE – *(D'un ton moqueur)* Effectivement il est gentil... Très gentil même...

MARIE – Vous insinuez quoi ?

MADELEINE – Rien... Il n'est que... Balayeur... Vous méritez mieux !

MARIE – (*Marie monte le ton*) Ma mère disait toujours « il n'y a pas de sot métier, il n'y a que de sottes gens » Regardez, moi, Je fais le ménage et vous, vous fabriquez des abattants pour toilettes alors...

MADELEINE – Ce n'est pas faux... Je me suis mal exprimée... Excusez-moi !

(*On sonne à la porte*)

MADELEINE – (*Soulagée*) Allez ouvrir Marie...

MARIE – Voilà, voilà... J'arrive...

(*C'est Fernand il a un bouquet de fleurs à la main*)

FERNAND – Bonjour Marie (*Il lui fait le baisemain*)

MARIE – C'est pour moi ?

FERNAND – Bien sûr.

MARIE – Des roses, tu es adorable.

FERNAND – Ce n'est rien... (*Voyant Madeleine*) Bonjour Madame Barallon...

MADELEINE – Bonjour Fernand.

MARIE – Entres je vais les mettre dans l'eau...

FERNAND – N'en mets pas trop et coupe les queues en biseau... Tu les garderas plus longtemps.

MARIE – Tu es un amour...

(*Marie part à la cuisine avec le bouquet*)

MADELEINE – Alors comme ça, vous êtes experts en fleurs ?

FERNAND – Non... Je suis un simple jardinier amateur. Mais ma vraie passion, je vous l'avoue, c'est l'astronomie et la cartomancie...

MADELEINE – Vous lisez dans les cartes ?

FERNAND – Je me défends...

MADELEINE – Je ne savais pas que vous aviez ce don...

FERNAND – (*Sur le ton de la confidence*) Je suis aussi médium à mes heures...

MADELEINE - (*Madeleine se lève*) Médium... Tiens-donc... Bonne soirée...

(*Madeleine quitte la scène par la porte des chambres. Marie parle de la cuisine*)

MARIE – Ne t'impatiente pas, j'arrive...

FERNAND – J'ai tout mon temps...

(*Fernand flâne dans la pièce. Il regarde des photos posées sur un meuble. Madeleine passe la tête par l'encadrement de la porte et assiste à toute la scène. Fernand fait semblant de ne pas la voir*)

(*Marie revient au salon*)

MARIE – Je suis prête !

FERNAND – (*Une photo à la main*) C'est qui sur la photo ?

MARIE – C'est Monsieur !

FERNAND – Monsieur qui ?

MARIE – *(Parlant doucement)* Monsieur Marius... Le père de Madame Barallon... L'ancien patron de l'entreprise...

FERNAND – Celui qui a pris un coup de tromblon ?

MARIE – *(Elle fait le signe de croix)* Oui... Une bien triste histoire !

FERNAND – Qui arrange certains...

MARIE – *(Offusquée)* Ce n'est pas vrai... C'était un terrible accident !

FERNAND – Je ne fais que répéter ce que tout le monde dit.

MARIE – Ce sont des médisances... Monsieur adorait son beau-père !

FERNAND – Je ne suis pas en mesure de juger, je n'étais pas là à l'époque... Mais l'ensemble des ouvriers est persuadé que c'est son gendre qui l'a assassiné... Et comme on dit. Il n'y a pas de fumée sans feu...

(En reposant la photo il s'arrête brusquement il garde les mains sur la photo. Il est figé tout droit les yeux dans le vague pendant de longues secondes).

MARIE – *(Affolée)* Marie le secoue jusqu'à ce qu'il retrouve ses esprits) Fernand... Fernand... Que t'arrive-t-il ?

FERNAND – Je viens d'avoir... Une vision...

MARIE – Une vision ?

FERNAND – J'ai vu Monsieur Lux.

MARIE – C'était lui, tu en es sûr ?

FERNAND – Oui... Sûr et certain... Il m'a parlé...

MARIE – Incroyable !

FERNAND – Je te jure... Il m'a dit des choses...

MARIE – *(Affolée)* Quoi ? Il t'a dit quoi ?

FERNAND – Tu ne le répéteras pas ?

MARIE – Promis... De toute façon, personne ne m'écoute jamais !

FERNAND – Il m'a dit que sa mort n'était pas accidentelle...

MARIE – Et puis ?

FERNAND – Qu'il allait se venger !

MARIE – Et c'est tout ?

FERNAND – Oui... Après j'ai perdu la connexion... N'en parle à personne.

MARIE – Juré !

MARIE – On sort... L'atmosphère devient pesante...

(Marie et Fernand sortent main dans la main. Madeleine revient sur scène elle est livide)

MADELEINE – Mais à dire vrai... À qui profite le crime ? Qui en a tiré les bénéfices ? Et s'ils avaient tous raison... Si Richard était un assassin et qu'il avait tiré sur papa délibérément pour hériter plus vite... Je dois réfléchir... Je me sens mal... J'appelle le Docteur Ferrand...

(Madeleine quitte la scène en titubant. Elle sort par la porte desservant les chambres)

Pause de quelques secondes

(Richard revient. Il trouve la pièce vide. Il s'assoit à table et parle seul)

RICHARD – Je me demande bien quelle vacherie est en train de me préparer cette peste d'Hildegarde ?

(Madeleine arrive des chambres. Elle est en chemise de nuit. Elle trouve Richard en pleine réflexion)

MADELEINE – Tout s'est bien passé avec le maire ?

RICHARD – Pas de problème. Il m'a promis son soutien plein et entier.

MADELEINE – C'est une excellente nouvelle !

RICHARD – En tant que premier employeur de la commune et il est normal que le maire nous soutienne...

MADELEINE – Alors pourquoi as-tu l'air soucieux ?

RICHARD – Rien d'important...

MADELEINE – Tu sais que tu peux tout me confier !

RICHARD – C'est ta mère... Je sens que les ennuis vont arriver...

MADELEINE – *(Madeleine monte le ton)* Tu vas arrêter de te monter la tête avec maman... Chaque fois qu'il y a un problème qui surgit c'est à cause d'elle !

RICHARD – Je ne la sens pas !

MADELEINE – Elle a tout simplement du mal à oublier que c'est toi qui as appuyé sur la détente et criblé de balles papa...

RICHARD – *(Il se tient la tête)* Pas criblé... Une seule balle... Une seule... Je suis tellement désolé...

MADELEINE – Tu n'es pas un tireur d'élite pourtant ?

RICHARD – Non... Habituellement je loupe toujours ma cible... Je n'ai jamais ramené le moindre gibier... C'est la première fois que je fais mouche...

MADELEINE – Comment ça s'est passé ? Tu ne m'en as jamais parlé...

RICHARD – C'est tout bête... Ça a bougé dans les buissons... J'ai appuyé sur la détente et j'ai fait mouche...

MADELEINE – Et c'est tout ?

RICHARD – Oui... Que veux-tu que je te dise ?

MADELEINE – M'avouer la vérité...

RICHARD – (*Richard s'énerve*) Tu là connais la vérité... J'ai tiré en croyant que c'était un sanglier... Ton père a explosé comme une pastèque... Fin de l'histoire !

MADELEINE – Jure moi que c'est réellement un accident.

RICHARD – (*S'énervant encore plus. Il se lève et part en direction des chambres*) Toi non plus tu ne me crois pas... Tout le monde est contre moi dans cette baraque... Je vais me coucher... Bonne nuit !

MADELEINE – (*songeuse*) Le voilà fâché et je ne suis pas plus avancée... (*Madeleine se lève et part dans les chambres*).

Pause de quelques secondes

(*La porte d'entrée s'ouvre. Hildegarde entre sur scène. Elle fait un tour rapide du regard, elle chuchote à la porte d'entrée*)

HILDEGARDE – Il n'y a personne... Tu peux entrer...

(*Gilbert entre à son tour. Ils parlent doucement*)

GILBERT – Tu es sûr que nous devons aller aussi loin ?

HILDEGARDE – Certaine... Je compte sur toi pour motiver les ouvriers !

GILBERT – Ça risque d'être violent !

HILDEGARDE – Ce n'est pas nous qui avons commencé... C'est lui qui a commis l'irréparable en assassinant mon Marius... Et de toute façon c'est trop tard pour renoncer !

GILBERT – Tu as peut-être raison... Mais... Peut-être pas !

HILDEGARDE – Je te dis que nous ne pouvons plus reculer... Demain nous mettons en place les piquets de grève... Nous bloquons tout... Rien ne doit entrer ni sortir... Tout est bien organisé ?

GILBERT – Ne t'inquiète pas, tous les collègues sont sur le pont...

HILDEGARDE – (*Menaçante*) Je vais la lui couler sa boîte... Il va me le payer l'assassin !

GILBERT – On se calme... Faire déposer le bilan à l'entreprise, c'est dangereux pour nous... Pourquoi tu ne fais pas reprendre l'enquête par les gendarmes ?

HILDEGARDE – Ce meurtrier les a dans la poche... C'est cuit pour la gendarmerie... Nous devons faire la justice nous-même !

GILBERT – Pourquoi maintenant ?

(*Ils s'assoient*)

HILDEGARDE – C'est le bon moment... Il ne s'y attend pas et il n'aura pas le temps de se retourner !

GILBERT – OK...

HILDEGARDE – je convoque les médias et en parallèle tu contactes le bureau régional du syndicat pour faire intervenir Muller.

GILBERT – Adolphe Muller ?

HILDEGARDE – Oui !

GILBERT – C'est un extrémiste !

HILDEGARDE – Justement... C'est pour ça que c'est l'homme de la situation. Il est incorruptible...

GILBERT – Ensuite il se passe quoi ?

HILDEGARDE – Une fois l'entreprise au bord du dépôt de bilan, l'ensemble des employés se positionne pour reprendre l'activité en créant une « SCOP » et voilà... C'est plié !

GILBERT – C'est quoi encore cette chose ?

HILDEGARDE – (*Récite fièrement*) Une SCOP c'est une Société Coopérative Ouvrière de Production. C'est une version d'entreprise qui se distingue des sociétés classiques par une détention majoritaire du capital et du pouvoir de décision par « **les salariés** » Tes collègues... C'est vous qui allez tout décider... Vous serez aux manettes de l'entreprise... C'est super, ça !

GILBERT – (*Hésitant*) Oui... Si je résume, à la fin du conflit social, les ouvriers gardent leur travail et deviennent le patron, c'est bien ça ?

HILDEGARDE – Exactement !

GILBERT – Tu en connais, toi des entreprises qui ont fait ça ?

HILDEGARDE – Oui plein... Il y en a plus de deux milles dans le pays !

GILBERT – A oui, quand même...

HILDEGARDE – (*Parlant rapidement*) Dans la foulée nous organisons des élections et je suis élue directrice... Ni vu ni connu le tour est joué... Tu t'occupes de téléphoner à Muller et moi je me charge des médias... Allez zou !

(Hildegarde se lève et pousse Gilbert en direction de la porte. Il sort. Quelques secondes passent et Fernand arrive au pas de course)

FERNAND – Je viens de croiser Gilbert. Il y a un problème ?

HILDEGARDE – Non... Je donnais mes consignes...

HILDEGARDE – Tout a fonctionné ?

FERNAND - Oui... J'ai attendu que votre fille nous regarde par l'encadrement de la porte et j'ai commencé mon cinéma de grand voyant...

HILDEGARDE – Et ça a marché ?

FERNAND – Du tonnerre...

HILDEGARDE – C'est génial... Nous allons organiser rapidement votre rencontre avec ma fille et les revenants... Et là vous lui déballez tout... C'est d'accord ?

FERNAND – Ça va l'anéantir...

HILDEGARDE – Pas du tout, ça va la conforter !

FERNAND – Vous êtes sûr ?

HILDEGARDE – Absolument... Et puis réfléchissez à notre petit arrangement... Pour vous terminer le balai... C'est ce que vous vouliez non ?

FERNAND – (*Embarrassé*) Oui... Mais...

HILDEGARDE – Il n'y a pas de mais... Un arrangement est un arrangement... Je peux compter sur vous ?

FERNAND – (*Hésitant*) Oui...

HILDEGARDE – Alors disparaissez...

(*Fernand sort par la porte d'entrée*)

HILDEGARDE – Plus que quelques heures et ce sera l'apothéose...

Pause de quelques secondes

(*On sonne à la porte. Sur scène Hildegarde. Marie sort la cuisine et va ouvrir la porte*)

MARIE – Voilà, voilà J'arrive...

(*Entrée du Docteur. Il ressemble à un fou évadé de l'asile. Sa chemise sort de son pantalon il a les cheveux hirsutes*)

MARIE – Bonjour Docteur... Je vous annonce auprès de Madame Barallon...

HILDEGARDE – (*A Marie*) Pas tout de suite... Je vais prendre un café avec le Docteur... Il a l'air d'en avoir grand besoin...

LE DOCTEUR – Ce n'est pas de refus... Avec ce rendez-vous aux aurores...

(*Marie va en cuisine*)

HILDEGARDE – Il est plus de dix heures !

LE DOCTEUR – Pour moi c'est tôt. Je veille très tard les soirs afin de travailler mes dossiers... Du coup ce matin, je n'ai pris que mes médicaments...

HILDEGARDE – Vous êtes souffrant ?

LE DOCTEUR – Non... Mais en véritable professionnel je teste tous les calmants que je prescris.

HILDEGARDE – Tous ?

LE DOCTEUR – Affirmatif !

HILDEGARDE – Et ce n'est pas dangereux pour votre santé ?

LE DOCTEUR – Au contraire... Les traitements sont très fiables de nos jours... De plus, en réalisant moi-même les tests je connais les effets indésirables possibles et suis capable de réagir à bon escient...

HILDEGARDE – Je ne trouve pas ça très prudent...

LE DOCTEUR – Pensez voir ! (*Il sort une boîte de médicament et en avale un*)

LE DOCTEUR – En plus, ils sont délicieux... (*Il se lève les yeux dans le vague et crie. Hildegarde sursaute. Il se jette par terre et rampe sous la table*) Tous aux abris... Nous sommes cernés...

HILDEGARDE – Docteur ?

LE DOCTEUR – Je ne suis pas Docteur... Mais Général... Le général Patton...

HILDEGARDE – De mieux en mieux...

LE DOCTEUR – Les japs arrivent... Planquez-vous soldat... Ça va canarder partout... Et faites attention aux mines, c'est dangereux !

HILDEGARDE – (*D'un ton désabusé*) J'y penserai...

LE DOCTEUR – (*Il scrute la pièce*) J'ai l'impression qu'ils sont partis... Soldat, vous pouvez reprendre une activité normale...

HILDEGARDE – Si vous le dites !

LE DOCTEUR – A vos rangs fixes... Repos mauvaise troupe...

HILDEGARDE – Asseyez-vous Docteur... (*Elle fait asseoir le Docteur*) C'est à vous de vous reposer... C'est quoi vos médicaments ?

LE DOCTEUR – (*Il présente à Hildegarde la boîte de médicaments*) C'est un traitement Américain « **ré-vo-lu-ti-onnaire...** » Je le teste depuis une semaine... Et comme vous pouvez le constater... Tout va bien... Aucun effet indésirable. Je suis en pleine forme ! (*Il fait des mouvements de gymnastique*).

HILDEGARDE – (*Embarrassée*) Je vois ça...

LE DOCTEUR – (*D'un ton fier il présente la signature sur la boîte*) Et regardez là... C'est une série limitée que j'ai fait dédicacer par son créateur le Professeur Sigmund LABEVUE... C'est magnifique non ?

HILDEGARDE – Ben...

LE DOCTEUR – Vous en voulez un ?

HILDEGARDE – Pas pour le moment...

LE DOCTEUR – Dommage pour vous... (*Il ouvre la boîte et avale un nouveau comprimé. Il s'effondre sur la table et ronfle*).

HILDEGARDE – Voilà il est reparti... Je crains le pire ! Docteur... Docteur... Réveillez-vous...

LE DOCTEUR – Qui va là ?

HILDEGARDE – C'est moi Docteur... Madame Lux...

LE DOCTEUR – (*Il se redresse d'un coup*) Pollux... C'est joli comme nom pour un toutou... (*Il jette la boîte de médicament par terre*) Va chercher le chien-chien... Va...

HILDEGARDE – Là... On est mal !

LE DOCTEUR – Quel abruti ce chien... Il ne comprend rien... Il est trop vieux... Il doit être sourd, je vais le faire piquer !

HILDEGARDE – Docteur Ferrand ?

LE DOCTEUR – Oui Pollux...

HILDEGARDE – Non c'est moi... Madame Lux...

LE DOCTEUR – (*Le docteur marque un temps d'arrêt*) Un chien qui parle ce n'est pas courant... Tu as compris ce que je viens de dire mon petit ?

HILDEGARDE – Forcément...

LE DOCTEUR – (*Se parlant à lui-même*) Mince... Je vais essayer de le rouler dans la farine... Après-tout ce n'est qu'une bête...

HILDEGARDE – Tu parles d'un traitement révolutionnaire !

LE DOCTEUR – Tu as des puces mon toutou ? Viens que je te rabotte... (*Il gratte la tête d'Hildegarde*)

HILDEGARDE – Doucement Docteur...

LE DOCTEUR – Je suis très... (*Il s'effondre à nouveau sur la table et ronfle*).

HILDEGARDE – (*Appelant Marie*) Il vient ce café ? C'est pour une urgence... (*Au Docteur en le secouant*) Docteur... Docteur... Faites un effort j'ai à vous parler...

LE DOCTEUR – (*Il se lève de la chaise*) Allô la terre... Houston on a un problème... Les rétrofusées sont en panne et nous n'avons plus d'épinards... Nous passons en mode manuel... (*Il s'effondre au sol*)

(*Marie arrive avec deux cafés*)

MARIE – Il fait quoi par terre ?

HILDEGARDE – Donnez-moi un coup de main pour le relever au lieu de poser des questions stupides.

MARIE – (*Elles le relèvent*) Qu'il est lourd.

HILDEGARDE – A qui le dites-vous...

MARIE – Il est dans le coma ?

HILDEGARDE – Non c'est juste quelques effets secondaires liés à son traitement...

MARIE – Des quoi ?

HILDEGARDE – Oubliez... Ce serait trop long à vous expliquer...

(*Elles arrivent à asseoir le Docteur sur une chaise. Il dort toujours*)

MARIE – Et maintenant ?

HILDEGARDE – (*Réfléchit*) Le café ne sera pas suffisant... Allez chercher la gnôle du grand-père.

MARIE – Vous êtes sûr ?

HILDEGARDE – Ne discutez pas !

(*Marie part. Elle revient avec la bouteille et un verre à whisky*)

MARIE – J'en mets comment ?

HILDEGARDE – A ras bord !

MARIE – C'est une arme de destruction massive la bibine de l'ancien... Il ne va pas s'en remettre.

HILDEGARDE – Il lui faut un électrochoc... Alors... Exécution !

(Marie sert une moitié de verre)

MARIE – Voilà... Ça devrait suffire...

HILDEGARDE – Plein j'ai dit...

MARIE – Je vous aurai prévenu... Ça risque de le secouer !

HILDEGARDE – J'en prends la responsabilité... Aidez-moi à lui administrer...

(Hildegarde ouvre la bouche du Docteur qui ronfle et Marie vide la moitié du verre dans sa bouche et pose le verre sur la table. Le Docteur recrache tout en hurlant. Il fait le tour de la pièce en courant)

LE DOCTEUR – Ça brûle...

MARIE – Je vous l'avais dit... C'est démoniaque cet élixir...

HILDEGARDE – *(A Marie)* Attrapez-le...

MARIE – Ce n'est pas la peine... Il s'arrêtera lorsqu'il sera crevé !

HILDEGARDE – Nous n'avons pas le temps... J'ai à lui parler... Et rapidement !

(Elles l'attrapent. Elles le rasseyent)

HILDEGARDE – *(Désignant la boîte restée au sol)* Faites-moi passer les médicaments qui sont là-bas...

(Marie ramasse et les donne à Hildegarde qui le cache dans une poche)

MARIE – Madame a encore besoin de moi ?

HILDEGARDE – Non merci... *(Elle sort en direction de la cuisine)*

HILDEGARDE – *(Au Docteur)* Tout va bien ?

LE DOCTEUR – Affirmatif... J'ai juste fait un petit malaise vagal dû à un manque de glucides... Tout est rentré dans l'ordre ne vous inquiétez pas. (Il fouille dans ses poches) Où sont mes médi...

HILDEGARDE – *(Coupe le Docteur)* N'y pensez plus... Buvez votre café et écoutez-moi... Ma fille est en pleine dépression elle a besoin de vous... Vous comprenez ?

LE DOCTEUR – Oui... Pourquoi elle ne m'a rien dit lors de nos dernières séances de thérapies ?

HILDEGARDE – En fait... Tout est lié à mon gendre... Il la manipule depuis de nombreuses années...

LE DOCTEUR – Il va falloir m'en dire davantage...

HILDEGARDE – Depuis l'assassinat de mon mari, mon gendre a pris les rênes des lunettes lux. Nous perdons de nombreux clients. L'entreprise est au bord du gouffre et cette situation le rend fou... À mon avis il se drogue !

LE DOCTEUR – Je ne savais pas pour votre mari...

HILDEGARDE – Mon gendre est l’auteur de cette sordide histoire !

LE DOCTEUR – Il n’est pas en prison ?

HILDEGARDE – Il est trop malin et une totale emprise sur ma fille !

LE DOCTEUR – Comment sortir votre fille de ses griffes ?

HILDEGARDE – *(Hésitante)* C’est vous le spécialiste... Je ne veux en rien interférer dans vos diagnostics... *(Parlant doucement)* Mais moi... À votre place... Je ferais enfermer mon gendre... Uniquement pour protéger votre patiente !

LE DOCTEUR – Je vais mener mes investigations...

HILDEGARDE – *(Appelant)* Marie...

MARIE – *(Marie sort de la cuisine)* Oui...

HILDEGARDE – Accompagnez le Docteur... Madeleine l’attend.

MARIE – Si vous voulez bien me suivre...

(Ils quittent la pièce en direction des chambres. Hildegard s’assied rêveuse)

HILDEGARDE – Que c’est agréable... Je me délecte... Et ce n’est que le début... Quel pied !

HILDEGARDE – *(Se levant)* Je vais préparer ma petite mixture... Il va voir de quel bois je me chauffe, l’assassin !

(Madeleine pose le reste du verre d’eau-de-vie sur le buffet. Elle sort la boîte de médicaments et part dans la cuisine)

Pause de quelques secondes

(Richard arrive par la porte d’entrée. La scène est vide)

(Hildegard arrive de la cuisine avec 2 cafés)

RICHARD – Vous m’attendiez ?

HILDEGARDE – Nous devons discuter.

RICHARD – Quel « Trafalgar » êtes-vous en train de me préparer ?

HILDEGARDE – Arrêtez de jouer les martyres... Vous n’avez rien à craindre...

RICHARD – Je n’ai pas peur de vous !

HILDEGARDE – Là n’est pas la question... Je vous propose d’enterrer définitivement la hache de guerre... Les temps sont durs pour tout le monde et nous devons nous serrer les coudes dans ces périodes troublées... Il faut stopper nos petites querelles familiales vous ne croyez pas ?

RICHARD – Si... Mais c’est vous qui...

HILDEGARDE – Vous n’allez pas recommencer... On trinque ?

RICHARD – Si vous voulez... Toutefois... J’aimerais bien inverser nos tasses.

HILDEGARDE – Vous ne me faites pas confiance ?

RICHARD – Si... Mais je préférerais boire dans la vôtre... Ça me rassurerait...

(Ils échangent les tasses. Richard boit son café. Hildegarde ne boit rien)

HILDEGARDE – Merci de votre confiance...

RICHARD – Où est Madeleine ?

HILDEGARDE – Elle est avec le Psy.

RICHARD – Cet escroc ? Il va encore lui mettre la tête à l'envers !

HILDEGARDE – Détendez-vous...

RICHARD – Je suis calme, très calme même... C'est étrange... Je me sens...
(Il s'effondre sur la table en ronflant)

HILDEGARDE – Eh bien... Les médocs du psy sont efficaces... Heureusement que j'avais prévu le coup... C'est fou comme les gens ne se font pas confiance !

(Hildegarde appelle plusieurs fois)

HILDEGARDE – Docteur Ferrand, Docteur Ferrand venez vite...

(Le docteur arrive des chambres aux pas de course)

LE DOCTEUR – Que se passe-t-il ?

HILDEGARDE – C'est mon gendre... Il est devenu fou... Il m'a insultée puis il a prononcé des paroles incompréhensibles et il s'est effondré !

(Le docteur ausculte Richard)

LE DOCTEUR – Ça à l'air grave... *(Il lève le bras de Richard qui retombe)* Il n'a aucune réaction... Je vais joindre mes assistants *(Ou Assistantes)* nous devons le transporter à la clinique de toute urgence...

HILDEGARDE – Génial !

(Le docteur repart dans les chambres)

Pause de quelques secondes

(Sur scène Marie et Richard qui est toujours endormi sur la table. On sonne. Marie va ouvrir. A la porte se présentent deux hommes (ou deux femmes ou 1 homme et une femme) en blouse blanche Victor tient une sacoche)

MARIE – Bonjour... Vous êtes ?

VICTOR – Je suis Victor. *(Ou Madame Victor)*

HUGO – Hugo... *(Ou Madame Hugo)*

MARIE – Victor Hugo comme l'auteur de comédie musicale ?

VICTOR – *(Affligé)* Jamais de la vie...

HUGO – Victor Hugo, d'ailleurs n'était pas musicien...

VICTOR – Il était poète et écrivain !

HUGO – *Rien à voir.*

MARIE – Pourquoi vous dites était ?

HUGO – *(D'un ton dépité)* Parce qu'il est mort...

MARIE – Je ne savais pas... C'est récent non ?

HUGO – Presque... C'était en 1885... Vous n'avez pas appris ça à l'école ?

MARIE – Oh, moi vous savez... J'ai surtout fait l'école buissonnière...

VICTOR – Ceci expliquant cela...

MARIE – Sans blague, il y avait réellement un écrivain qui se nommait Victor Hugo ?

HUGO – Et oui...

MARIE – Quelle coïncidence.

VICTOR – C'est ça... Comme je vous disais, je suis Victor... *(Ou Madame Victor)*

HUGO – Et moi... Hugo... *(Ou Madame Hugo)* Nous sommes les assistants *(Ou Assistantes)* du Docteur Ferrand !

MARIE – *(Réfléchissant)* C'est étrange...

VICTOR – Quoi ?

MARIE – Il me semblait bien avoir entendu et même vu à la télé, chanter Monsieur Victor dans la comédie musicale « Notre Dame de Paris » Vous savez avec Quasimodo, Esmeralda, la chèvre et tout ça... Vous êtes sûr que ce n'est pas de gens de votre famille ?

HUGO – Certains... *(Ou certaine si joué par une femme)* Et son nom c'est Hugo... Victor c'est son prénom !

MARIE – En plus j'apprends des choses.

HUGO – Tant mieux.

MARIE – Et Notre Dame de Paris... Vous, vous connaissez ?

VICTOR – *(Agacé)* On connaît... C'est à Paris !

MARIE – N'importe quoi... C'est dans tous les Zéniths de France, et dans les transistors...

HUGO – Des transistors ?

VICTOR – Affligeant !

MARIE – Moi, j'ai écouté le disque en boucle... *(Elle tourne sur elle-même et chante)* Belle... C'est un mot qu'on dirait inventé pour elle... Ô Lucifer, rien qu'une fois tralalala tralalala...

VICTOR – C'est ça, on lui dira...

MARIE – Vous ne trouvez pas que je ressemble à Esmeralda ?

HUGO – Bof...

MARIE – Comment ça... Bof ?

HUGO – j’aurais plutôt dit... Quasimo...

VICTOR – (*coupe Hugo*) Oui c’est ça quasiment ! Je suis d’accord avec toi... Mais nous ne sommes pas là pour faire un radio crochet.

MARIE – Vous êtes là pour quel motif au juste ?

HUGO – Le Docteur Ferrand nous a missionné pour venir instamment pour l’épauler sur un sujet délicat...

MARIE – Insta quoi ?

VICTOR – Rapidement... Vous comprenez ?

MARIE – Évidemment... Je ne suis pas si cruche !

VICTOR – (*Affligé*) C’est bien de le savoir.

HUGO – D’après le Docteur, un patient est en souffrance grave et nous devons faire vite.

MARIE – Qui est souffrant ? C’est encore Madame ?

HUGO – Non... Il nous a parlé d’un certain (*Il consulte un carnet*) Barallon... Richard Barallon pour être précis... Vous le connaissez ?

MARIE – Pour sûr... C’est mon patron... Il est là, regardez... (*Elle désigne Richard affalé sur la table*) Il roupille sur la table depuis une bonne heure... Pour moi, il a pris un petit coup de barre c’est tout !

VICTOR – Vous êtes médecin ?

MARIE – Non !

(*Victor écarte Marie*)

VICTOR – Alors... Laissez faire les professionnels... (*Ils se précipitent auprès de Richard. Marie les regarde faire à l’écart*).

MARIE – (*Elle ronchonne*) Ils (*Ou elles*) se moquent de moi... Les misérables !

HUGO – (*Parlant à Victor tel un chirurgien*) Stéthoscope !

VICTOR – Voilà ! (*Victor ausculte longuement Richard en écoutant son cœur*)

HUGO – Alors ?

MARIE – (*D’une petite voix inquiète*) Il est mort c’est ça ?

VICTOR – (*Regardant méchamment Marie*) Taisez-vous... Je n’entends rien... Non, son cœur bat... Faiblement mais il bat... Il semble qu’il soit tombé dans le coma...

HUGO – On fait quoi ?

VICTOR – Le Docteur m’a demandé de lui administrer son nouveau traitement révolutionnaire dès notre arrivée... (*Il sort une boîte de médicament et regarde autour de lui. Il désigne le verre d’eau-de-vie*) (*A Hugo*) Va me chercher ce verre d’eau !

MARIE – Attendez c’est...

HUGO – (*Hugo revient avec le verre d’eau-de-vie*) (*A Marie*) Laissez-nous... Nous savons parfaitement ce que nous faisons !

MARIE – *(Riant sous-cape)* OK... *(Parlant doucement)* Ça va dégager !
(Ils fourrent dans la bouche de Richard un comprimé et le font boire de force. Richard recrache l'eau-de-vie. Il se lève en criant et se met à courir autour de la pièce)

VICTOR – Retiens le...

HUGO – Trop tard.

MARIE – Je vous avais prévenu... *(Parlant au public)* Ça me rappelle vaguement quelque chose pas vous ?

VICTOR – Donnez-nous un coup de main au lieu de rester les bras croisés !

MARIE – Pour ?

HUGO – Pour l'attraper évidemment !

MARIE – Laissez le tourner... Une fois crevé, il va s'écrouler !

HUGO – Au lieu de raconter des inepties, courez chercher le Docteur Ferrand.

MARIE – C'est bon j'y vais « insta » machin truc !

VICTOR – *(Victor réussit à saisir Richard)* Je le tiens... Aide-moi à l'asseoir... Monsieur Barallon vous m'entendez ?

HUGO – Richard vous êtes là ?

RICHARD – *(À moitié endormi)* Oui je suis là... Qui me demande ?

HUGO – Je suis Hugo, *(Ou Madame Hugo)* l'assistant *(Ou Assistantes)* du Docteur.

RICHARD – *(Richard se lève et entame un discours)* Et moi... Je suis... Richard... Richard Cœur de Lyon... Roi d'Angleterre. Fils d'Henri 2 et d'Aliénor d'Aquitaine et neveu... De Rocky trois... En gardes mécréants... *(Il se met en position de combat tel un boxeur)*

VICTOR – Tout doux !

RICHARD – Il n'en est pas question... Je dois réunir mon armée je vais partir en croisade en Terre sainte pour libérer Jérusalem des mains de l'affreux Saladin...

VICTOR – Quelle salade ?

RICHARD – Chargez... À l'attaque *(Richard repart de plus belle en faisant le tour de la pièce)*

(Le Docteur arrive)

LE DOCTEUR – Richard... Calmez-vous... C'est moi le Docteur Ferrand !

(Richard stop net. Il s'approche et saute sur le Docteur)

RICHARD – C'est lui, c'est l'affreux... Tu es cuit misérable... À moi mes troupes...

LE DOCTEUR – Aidez-moi à le neutraliser...

(Hugo prend une seringue dans le sac et saute sur Richard pendant que Victor aide le Docteur à se dégager. Hugo profite de ce moment pour piquer Richard)

HUGO – Voilà qui devrait l’envoyer aux doux pays des rêves !

(Richard s’effondre)

LE DOCTEUR – Vous pouvez m’expliquer ce qu’il s’est passé ?

VICTOR – Lorsque nous sommes arrivés tout était tranquille... Le patient était allongé sur la table.

HUGO – il semblait dans le coma...

VICTOR – Après avoir pris ses constantes, j’ai attrapé une dose de votre nouveau traitement révolutionnaire et nous lui avons administré. Et là... Il est devenu comme fou...

HUGO – Il était en plein délire.

VICTOR – Il s’est levé et mis à courir dans tous les sens en criant qu’il devait libérer je sais plus quel patelin...

LE DOCTEUR – Il est en pleine crise de dédoublement de la personnalité. Madame Lux m’avait prévenue. C’est très grave... Nous devons l’enfermer afin de le protéger ainsi que sa famille. Victor, Hugo, *(ou Mesdames)* emmenez le patient à la clinique.

VICTOR – Ce n’est pas risqué ?

LE DOCTEUR – Non, maintenant qu’il est endormi ça ne risque plus rien. Je finis ma consultation et j’arrive. Nous allons certainement devoir lui faire des électrochocs.

VICTOR – *(Tout excité)* Des électrochocs... Fantastique... Vous me laisserez les lui faire Docteur s’il vous plaît ?

HUGO – Un vrai Gosse. *(Ou une vraie gamine)*

VICTOR – Je n’en ai jamais fait...

LE DOCTEUR – Nous verrons...

(Victor et Hugo le saisissent par les pieds et les jambes et emmènent Richard. Ils sortent)

VICTOR – *(Victor sort tout contant en chantant)* Je vais faire des électrochocs... Des électrochocs...

HUGO – Porte... Au lieu de brailler !

LE DOCTEUR – Je vais annoncer ça à son épouse... Je crains le pire...

(Le Docteur part en direction des chambres. Victor et Hugo disparaissent avec Richard)

Pause de quelques secondes – La lumière se coupe

(Retour sur scène d’Hildegarde, madeleine et du Docteur)

MADELEINE – *(En pleurs)* Ce n’est pas possible... Pas Richard !

LE DOCTEUR – Malheureusement si... Lorsque mes assistants (*Ou Assistantes*) sont arrivés votre mari était en plein délire... Ses propos étaient incohérents... Il se prenait pour Richard Cœur de Lion et voulait lever une armée... Vous imaginez ?

HILDEGARDE – Oh que oui !

LE DOCTEUR – Il m'a agressé violemment... Il essayait de m'étrangler... Je n'ai pas eu d'autre choix que de lui administrer un sédatif puissant. Puis j'ai organisé son rapatriement à la clinique.

HILDEGARDE – Tu vois ma chérie, une fois de plus j'avais raison. Ton mari était un criminel... Il vient de le prouver à nouveau !

MADELEINE – Docteur, je vous en supplie, occupez-vous bien de mon Richard. Et qu'il nous revienne en pleine forme.

LE DOCTEUR – Vous pouvez compter sur moi !

(Le docteur se lève et Hildegarde l'accompagne à la porte)

HILDEGARDE – Docteur... La santé mentale de mon gendre me préoccupe au plus haut point... Prenez votre temps... Tout votre temps... Utilisez toutes les méthodes possibles... Vous avez carte blanche... Les électrochocs, les hypnotiques et même la trépanation si nécessaire... Vous avez toute notre confiance !

LE DOCTEUR – *(Pensif)* La trépanation ? Ce n'est pas bête du tout... Je n'y avais pas pensé... Je dois vous avouer qu'il y a des années que je n'en ai pas réalisé... Ça me rappellera mes cours à la FAC de médecine... Et mes séances entraînements sur des cochons...

MADELEINE – Nous comptons sur vous...

LE DOCTEUR – *(En pleure)* Non... Pas la trépanation...

(Le Docteur sort. Hildegarde rejoint Madeleine)

HILDEGARDE – Courage ma chérie... Je sais que c'est difficile d'apprendre que l'homme que l'on aime est un tueur de sang-froid...

MADELEINE – J'espère que le Docteur pourra le sauver... Je n'y crois toujours pas !

(Hildegarde appelle)

HILDEGARDE – Marie... Marie...

MARIE – *(Marie sort de la cuisine)* Oui...

HILDEGARDE – *(A Marie désignant Madeleine)* Vous pouvez raccompagner Madame dans sa chambre. Elle ne se sent pas bien.

MARIE – Tout de suite...

(Marie se dirige vers Madeleine)

MARIE – Prenez mon bras

MADELEINE – Avec tous ses événements je me sens groggy...

MARIE – Ne vous en faites pas... Je vous tiens ! *(Marie et Madeleine partent dans les chambres. Madeleine titube)*

Pause de quelques secondes

(Fernand franchit la porte Il porte un sac en bandoulière)

HILDEGARDE – Vous voilà... Enfin !

FERNAND – J'étais en réunion syndicale avec Gilbert et le reste des ouvriers...

HILDEGARDE – Et ?

FERNAND – C'est la grève... Votée à l'unanimité !

HILDEGARDE – Chouette !

FERNAND – Les ouvriers montent les barricades... Plus rien ne sortira ni n'entrera dans les stocks !

HILDEGARDE – Que de bonnes nouvelles !

FERNAND – Et pour le journaliste ?

HILDEGARDE – Je vais m'en occuper... Mais avant, il faut faire votre cinéma avec ma fille. Voyant, envoûtement et tout le toutim... Vous devez vraiment finir de la convaincre... Et n'oubliez pas de parler de son nounours... C'est grâce à ce détail qu'elle va tout gober...

(Fernand s'assied à la table et sort des bougies et un jeu de tarot de Marseille de son sac. Hildegard part en direction des chambres)

HILDEGARDE – *(Elle se retourne et lance)* Je compte sur vous... Le **GRAND** jeu !

FERNAND – Je vais faire ça... *(Fernand allume les bougies et ferme les rideaux. La pièce est sombre. Madeleine arrive des chambres).*

MADELEINE – Fernand ? Que faites-vous ici ?

FERNAND – Je suis venu pour amener des réponses à vos questions... Vous en avez n'est-ce pas ?

MADELEINE – Oui... Mais comment allez-vous faire ?

FERNAND – Je vais invoquer les esprits... Venez près de moi !

MADELEINE – *(Madeleine s'assied et se concentre)* Je suis prête.

FERNAND – Lorsque je serai connecté avec l'au-delà, vous n'aurez droit qu'à deux questions !

MADELEINE – D'accord !

(Fernand présente à Madeleine son jeu de tarot)

FERNAND – Coupez et tirez 4 cartes... *(Madeleine s'exécute. Fernand examine les cartes posées sur la table)* Intéressant... Très Intéressant même...

MADELEINE – Que voyez-vous ?

FERNAND – Laissez-moi me concentrer...

MADELEINE – Nous allons pouvoir entrer en contact avec mon père ?

FERNAND – Je vais essayer... (*Fermant les yeux*) Prenez mes mains (*Madeleine s'exécute. De longues secondes passent. Fernand devient tout raide*).

MADELEINE – Papa tu es là ?

FERNAND – Chut... (*Le temps passe. Fernand garde les yeux fermés. Il parle avec une voix sombre*) C'est moi...

MADELEINE – Papa ?

FERNAND – (*Gardant les yeux fermés*) Oui...

MADELEINE – ... Pa... Papa ? Prouve-moi que c'est bien toi !

FERNAND – Petite tu avais un ours en peluche...

MADELEINE – Tout le monde en a eu un...

FERNAND – Répondant au nom de Babar, je ne crois pas !

MADELEINE – (*Madeleine marque un temps d'arrêt*) Ce n'est pas possible... C'est bien toi !

FERNAND – Pose ta première question !

MADELEINE – Lors de l'accident de chasse, tu ne portais pas ton gilet fluorescent. As-tu essayé de te suicider ?

FERNAND – Négatif...

MADELEINE – C'était un accident ?

FERNAND – Non... Un meurtre !

MADELEINE – (*Madeleine saute de sa chaise*) Tu as été assassiné par Richard... C'est ça (*Madeleine secoue Fernand. Qui retrouve ses esprits*) réponds-moi...

FERNAND – Trop tard... Je suis déconnecté !

MADELEINE – Reconnectez-vous... Vite !

FERNAND – C'est fini... Je l'ai perdu... Que vous a-t-il dit ?

MADELEINE – Vous n'avez pas entendu ?

FERNAND – Non !

MADELEINE – Je n'y crois pas... C'est horrible...

(*Madeleine s'enfuit dans les chambres en courant*)

Pause de quelques secondes

La lumière se coupe et se rallume

(*La scène est vide – Arrive par la porte d'entrée d'Hildegarde qui précède la Journaliste. Elles vont s'asseoir à la table*)

VÉRONIQUE – Merci de m'accorder une interview et de m'autoriser à recueillir les confidences de vos employés.

HILDEGARDE – De rien Madame Ducanard... Je suis pour la liberté de la presse et je préfère vous donner les vraies informations plutôt que vous colportiez de fausses allégations.

VÉRONIQUE – Pour commencer, racontez-moi comment la grève a commencé et quels sont vos objectifs ? *(Elle sort un calepin et prend des notes).*

HILDEGARDE – Avant tout, vous devez savoir que l'entreprise familiale a de graves difficultés financières depuis qu'elle est gérée par mon incompetent et psychopathe de gendre.

VÉRONIQUE – J'ai eu ouï-dire qu'il était impliqué dans un accident mortel et que récemment il avait été interné à la clinique psychiatrique ?

HILDEGARDE – C'est exact... Il a abattu froidement mon mari...

VÉRONIQUE – C'est horrible... Je comprends pourquoi il est enfermé et pourquoi le personnel vient de décréter le blocage de l'entreprise !

HILDEGARDE – La date et le déroulement du mouvement de grève étaient déjà déterminés depuis longtemps... L'internement de mon gendre juste avant est une pure coïncidence...

VÉRONIQUE – Dans quel but ce blocage et pourquoi y prenez-vous part ?

HILDEGARDE – C'est secret !

VÉRONIQUE – Madame Lux... Vous souhaitez que je relate la vérité ?

HILDEGARDE – Oui !

VÉRONIQUE – Pour cela vous devez être précise et honnête... Je saurais rester discrète... Je vous promets de ne rien écrire ni dévoiler. J'attendrai votre feu vert.

HILDEGARDE – Vous me le jurez ?

VÉRONIQUE – Croix de bois, croix de fer... Enfin vous connaissez la suite ?
(Véronique fait voir ses mains au public. Elle croise les doigts)

HILDEGARDE – Oui...

VÉRONIQUE – Parlez sans crainte !

HILDEGARDE – Tout est arrangé depuis longtemps...

VÉRONIQUE – Racontez-moi...

HILDEGARDE – *(Sur le ton de la confidence)* Je vous explique le plan... Avec la grève, les rentrées financières vont être en berne et pousser l'entreprise au dépôt de bilan.

VÉRONIQUE – Vous voulez que votre entreprise disparaisse ?

HILDEGARDE – Pas du tout, j'ai tout prévu... Nous serons mis en redressement judiciaire et pendant la procédure, les salariés se positionnent pour racheter l'entreprise en SCOP...

VÉRONIQUE – Vous allez perdre votre entreprise. Qu'elle est votre intérêt ?

HILDEGARDE – Vous allez comprendre... Il va y avoir des élections et mes salariés vont me nommer Directrice... Donc je ne perds rien... Je reprends le pouvoir volé à mon pauvre Marius !

VÉRONIQUE – Qui est au courant de votre projet ?

HILDEGARDE – Il n'y a qu'une personne qui sache tout...

VÉRONIQUE – Vous avez confiance en elle ?

HILDEGARDE – Totalement... Gilbert est cent pourcent fiable.

VÉRONIQUE – C'est qui ce « Gilbert » ?

HILDEGARDE – Le délégué syndical.

VÉRONIQUE – Le syndicat est de votre côté ?

HILDEGARDE – Oui !

VÉRONIQUE – Vos ouvriers ont dit que Monsieur Muller allait participer à la grève ?

HILDEGARDE – C'est vrai... Il doit arriver d'un instant à l'autre... Vous le connaissez ?

VÉRONIQUE – Pas vraiment, je l'ai croisé une fois.

HILDEGARDE – Que pouvez-vous me raconter sur lui ?

VÉRONIQUE – Pas grand-chose... Je ne l'ai pas suffisamment pratiqué pour émettre un jugement...

(Véronique se lève. Elle salue Hildegarde et sort)

(Fernand arrive)

HILDEGARDE – Alors ma fille ?

FERNAND – Elle est effondrée. Maintenant, elle est persuadée que Monsieur Barallon a tiré exprès pour hériter plus vite...

HILDEGARDE – Et c'est la vérité... Bravo Fernand... Je serai généreuse !

FERNAND – *(Parlant tout bas)* J'ai honte de moi...

HILDEGARDE – Il ne faut pas... Vous devriez être fier !

FERNAND – j'espère, ne pas avoir provoqué l'irréparable.

HILDEGARDE – Mais non... Rejoignez vos collègues... Zou !

(Hildegarde raccompagne Fernand à la porte. Il sort. Hildegarde saute de joie et repart dans les chambres)

Pause de quelques secondes

(On sonne à la porte. Marie sort de la cuisine et va ouvrir. Arrive Adolphe Muller)

MARIE – Bonjour...

ADOLPHE – Vous êtes ?

MARIE – Je suis Marie l’employée de maison... Et vous ?

ADOLPHE – Je suis Adolphe Muller...

(Adolphe entre et fait le tour de la pièce en ignorant Marie)

MARIE – Ne vous gênez pas... Vous venez pour ?

ADOLPHE – Vous sauver...

MARIE – Je ne crois pas vous avoir sonné !

ADOLPHE – Vous peut-être pas... Mais ce n’est pas le cas des ouvriers... Monsieur Ducros le délégué syndical m’a imploré afin de venir vous apporter ma science du conflit social !

MARIE – *(Énervée)* C’est donc vous le responsable de ce chantier ?

ADOLPHE – Non... Je ne suis que le bras armé de la contestation.

MARIE – Je ne comprends toujours pas pourquoi le personnel est en grève... Nos patrons sont adorables !

ADOLPHE – Il faut ôter vos œillères ma petite dame et voir la vérité en face... Aucun patron n’est adorable...

MARIE – Primo, je ne suis pas votre petite dame et deuzio ce sont des gens bien...

ADOLPHE – Des gens bien... Des patrons ? On ne me l’avait jamais faite celle-là... Bon, j’ai un entretien de programmé avec Gilbert Ducros... Merci de me l’appeler.

MARIE – C’est ça... En plus de mettre la pagaille, Monsieur s’organise des rendez-vous chez les autres... Je rêve ! *(Marie part fâchée dans la cuisine. Adolphe flâne dans la pièce d’un air dédaigneux).*

(Gilbert Arrive en courant par la porte d’entrée)

GILBERT – Monsieur Muller ?

ADOLPHE – Oui...

GILBERT – Enchanté... *(Ils se serrent la main)*

ADOLPHE – Camarade... Bravo pour vos barricades... C’est du beau travail... Je n’avais pas vu ça depuis mai soixante-huit, vous pourrez féliciter vos compagnons...

GILBERT – Vous étiez déjà sur les barricades en soixante-huit ?

ADOLPHE – Non... J’ai vu ça dans les livres... *(Ou « oui » en fonction de l’âge de l’acteur).*

GILBERT – Je vais vous annoncer auprès de Monsieur et de Madame Barallon...

ADOLPHE – *(Fâché)* Comment ça... **M’annoncer** ?

GILBERT – Enfin... Les prévenir de votre arrivée.

ADOLPHE – (*Adolphe fait un discours*) Ce n'est pas la peine oh compagnon... Personne n'annonce Adolphe Muller, Adolphe Muller est invisible tel le vent froid qui souffle sur les steppes du capitalisme, rien ne le contient... Il passe en force et tel un ouragan il emporte tout sur son passage, afin que triomphe le prolétariat sur l'immonde individualisme capitaliste.

GILBERT – Ça, c'est de la phrase...

ADOLPHE – (*Adolphe parlant fièrement*) Ce n'est rien mon frère... C'est mon métier... J'ai l'habitude de discourir devant d'immenses foules en liesses...

GILBERT – En tout-cas... Merci de venir nous assister Monsieur Muller...

ADOLPHE – Pas de Monsieur et de vous entre nous Ducros... Nous sommes du même bord n'est-ce pas ?

(*Adolphe tape violemment sur l'épaule de Gilbert qui manque de tomber*)

GILBERT – Oui... Alors appelez... Enfin appelle-moi... Gilbert !

ADOLPHE – Va pour... « Camarade » Gilbert... Alors ils sont où tes tortionnaires ? J'ai hâte d'en découdre... (*Il saute comme un boxeur sur un ring*)

GILBERT – C'est un peu fort votre expression ?

ADOLPHE – (*Adolphe refait un discours*) Que nenni Camarade Gilbert... Les patrons sont « tous », tu entends, « tous », des marchands de sommeil qui exploitent les petites gens, donc tes camarades, à coups d'ordre et de brimades dans les reins !

GILBERT – Je ne voyais pas les choses comme ça.

ADOLPHE – Ils t'on vidé le cerveau c'est tout... Sache qu'une fois l'employé courbé sous l'immense fardeau de ses immondes et répugnantes taches, l'assoiffeur du peuple en profite pour lui faire les poches jusqu'au dernier rouble afin d'augmenter ses profits mirifiques.

GILBERT – Monsieur Barallon n'est pas l'homme que vous décrivez !

ADOLPHE – (*D'un ton dégoûté*) Ben voyons...

GILBERT – Il est humain et sait mettre la main à la pâte lorsque nous sommes en retard dans le travail... Il m'a nommé responsable au sein de mon atelier malgré mon accointance avec le syndicat !

ADOLPHE – (*D'un ton ironique*) Quel homme... Il y a certainement vu un intérêt personnel !

GILBERT – Je ne crois pas...

ADOLPHE – D'ailleurs, où est-il en ce moment ?

GILBERT – C'est compliqué.

ADOLPHE – (*Adolphe refait un discours*) Pense-tu camarade Gilbert... Il est sûrement au golf ou en train de se doré la pilule avec les immenses bénéfices qu'il a arrachés à la sueur du front de tes compagnons d'infortunes... Mon frère... Ton bourreau est le même que les autres... Et oui... C'est un affameur des masses laborieuses... Mais là, c'est fini... Adolphe Muller est là pour vous protéger... Alors qu'est-ce qu'on dit ?

GILBERT – Heu... Merci !

ADOLPHE – C’est court, c’est concis... Comme mes discours... J’aime bien...

GILBERT – Que faisons-nous ?

ADOLPHE – Tu vas me chercher les responsables de cette révolte ouvrière je dois présenter « **Mon** » plan »...

GILBERT – Tu as déjà élaboré une stratégie ?

ADOLPHE – Forcément... Je suis un professionnel des conflits sociaux... Je peux d’ores et déjà t’annoncer que nous allons faire plier vous tourmenteurs et remporter une victoire flamboyante !

(Adolphe accompagne Gilbert à la porte et le pousse dehors. Il déclame en levant le poing)

ADOLPHE – Nous vaincrons !

(Marie revient de la cuisine. Elle porte un panier en osier)

MARIE – Vous n’êtes pas encore parti ?

ADOLPHE – Je n’ai pas terminé mon œuvre... J’ai une réunion syndicale à tenir avec les responsables de la mutinerie.

MARIE – Une mutinerie... Voilà autre chose...

(On sonne à la porte. Marie va ouvrir. Arrivée de Véronique)

VÉRONIQUE – Bonjour... J’ai rendez-vous avec Monsieur Muller

MARIE – *(Designant Adolphe)* il est ici... Malheureusement... Je vais au marché... Si les sbires de « **Monsieur le héros contestataire** » me laissent passer bien entendu...

(Marie Sort en claquant la porte)

VÉRONIQUE – Bonjour Monsieur Muller... *(Ils se serrent la main)*

(Adolphe vérifie que Marie soit bien partie. Il ouvre et ferme la porte d’entrée et se précipite vers Véronique. Il la prend dans ses bras)

ADOLPHE – Ma chérie annonce, moi, de bonnes nouvelles !

VÉRONIQUE – J’ai bien mieux à te proposer Mon amour... Un scoop qui va te décoiffer !

(Ils s’embrassent)

FERMETURE DU RIDEAU

FIN DU 1er ACTE

**J'espère que le 1^{er} acte de ma pièce vous à plus !
Il ne vous reste plus qu'à découvrir les 22 pages de
l'acte 2**

- ✓ Que vont faire Adolphe et Véronique ?
- ✓ Que va devenir Richard ?
- ✓ Comment Madame Lux va-t-elle arriver à ses fins ?
- ✓ Quels rebondissements vont se produire ?
- ✓ Comment va finir cette histoire ?

Vous voulez connaître la suite ?

**Merci de me contacter directement sur mon adresse
mail :**

noel.chomel@yahoo.fr

**Ou par téléphone au :
06.72.81.44.39**

**Je reste à votre disposition
Amicalement
Noël**

La Balayette à Crans d'arrêt

« Lunettes Lux »

L'outil indispensable
pour vous sortir du
besoin !

